

Je veux être horrible. Je veux faire des choses horribles. Pourquoi pas? Ma vie est ennuyeuse, ennuyeuse, ennuyeuse. En ce moment par exemple, il fait nuit, ça n'est pas encore l'heure de me coucher, mais il est trop tard pour rester dehors, et tous les deux lisent, frénétiquement, leurs yeux vont et viennent comme la lumière dans une photocopieuse. Ce soir en aidant à ranger la vaisselle dans la machine à laver j'ai cassé une assiette. J'ai dit: Excuse-moi maman, elle a glissé. Mais elle n'avait pas glissé, de temps en temps je suis comme ça, et je veux devenir pire.

J'ai fait du mal aux animaux, les garçons m'ont appris. Genre arracher les pattes des araignées. Mon voisin Kevin Ryder et ses copains, ils m'ont laissée entrer dans leur fort. Mais c'était il y a des années, j'étais petite, ça n'avait pas d'importance si j'étais un garçon ou une fille. Je suppose que maintenant ce serait contre la loi d'aller dans leur fort. Contre la loi de ma mère. Elle dit toujours: Pourquoi ne pas rester à la maison? Chaque fois que je mets le nez dehors c'est: Sois prudente. Mais je me demande si ce ne sont pas que des mots, et jusqu'à quel

point je l'intéresse pour de bon. À qui pense-t-elle vraiment quand elle pense à moi? J'ai des doutes. De toute façon, est-ce que les garçons ont encore un fort? Il a probablement été détruit il y a longtemps. Il était construit dans les bois avec des branches, des couvertures et des feuilles. Ces choses-là ne durent pas éternellement.

En plus, je sais des choses sur mon corps à présent que je ne savais pas en ce temps-là. Ça n'est certainement plus l'innocence d'antan.

C'est facile d'être horrible si on s'y donne à fond. Parfois je pince Luke. Luke est notre chien. On ne peut pas pincer tous les chiens, certains mordent. Mais Luke est vieux et c'est une crème, une boule d'amour, il ne mord jamais. Je le caresse pendant quelques minutes, je le câline, et tout à coup je le pince. Il glapit et court autour de la pièce à la recherche du pinceur mystérieux. Il ne me soupçonne même pas tellement il est aveuglé par l'amour. Mais je suppose que si on me collait un pistolet sur la tempe en me demandant si je l'aimais ou pas, je devrais répondre que j'aimais cet idiot de chien. Il est avec nous depuis toujours et il dort sur mon lit.

Si vous voulez savoir, je suis née dans cette maison avec ce chien et ces deux-là; professeurs, pour tout arranger. Une maison bleue. Vue de l'extérieur, vous jureriez qu'elle a un visage, à la façon dont les fenêtres sont placées. Des yeux-fenêtres, un nez-fenêtre, et une porte pour la bouche. Chaque fois que je rentre je dis: Salut la maison. Je le dis depuis aussi loin que remontent mes souvenirs. Je dis d'autres choses mieux que celle-là, mais je n'en parle à personne. J'ai des secrets et je vais en avoir davantage. Un jour j'ai lu l'histoire d'une fille qui était morte, et quand on l'avait ouverte on avait

trouvé dans son ventre un médaillon en or et des plumes d'oiseau. Personne n'avait rien compris. Eh bien c'est moi. C'est mon histoire, sauf que personne ne sait ce qu'on trouvera dans mon ventre. Ça vaut la peine d'y réfléchir.

Je regarde Man et Pa en train de lire et pendant une seconde je me dis qu'ils se sont changés en pierre. Je me demande où est la femme avec des serpents dans les cheveux. Est-ce que c'est moi? Puis je vois les livres monter et descendre très légèrement et je sais que Man et Pa respirent, Dieu merci. Luke est une grosse flaque de fourrure sur le tapis, perdu au pays des rêves. Soudain il pète et ouvre un œil. Il se demande : *Qu'est-ce que c'est ? Qui est là ?* Vous parlez d'un chien de garde, il ne fait pas la différence entre un pet et un cambrioleur. Et il est trop paresseux pour enquêter. Tant qu'on ne lui enlève pas le tapis sous lui, il s'en fiche. Je suis capable de deviner ce qu'il pense. Médium pour animaux, ça serait un métier idéal pour moi. Les seuls animaux dans la peau desquels j'ai du mal à me mettre sont les oiseaux. Ils sont les dingues du monde animal. Vous les avez déjà observés? Seigneur, ils sont branques! Même quand ils chantent je ne les prends pas au sérieux à cent pour cent.

J'ai horreur de ce silence. Un pet de chien puant et plus rien, je me croirais presque devenue sourde. Quelqu'un comme moi se met à penser, même à la mort. À la mort et au temps et au pourquoi j'ai parfois peur le soir en regardant ces deux-là lire sans presque respirer, avec seulement ces livres qui montent et descendent comme s'ils flottaient sur la mer. Est-ce que Man est encore soûle? C'est l'autre question, mais ça ne me regarde pas. Tais-toi et occupe-toi de tes affaires. Elle est un homme libre à

Paris. C'est une chanson qu'elle chantait au temps où il y avait des chansons dans la maison. De l'histoire ancienne.

Oh, et l'infini! Voilà que j'y repense. Ce truc-là ça vous tient éveillée toute la nuit. Vous avez essayé? De penser à l'infini? Impossible. C'est pire que l'idée des oiseaux. Vous vous dites: OK, imagine que l'espace s'arrête, que l'univers finit, et tout au bout il y a un mur. Mais ensuite vous continuez: qu'y a-t-il derrière le mur? Mais s'il était solide ce serait un mur solide interminable, un mur solide dans l'infini. Quand je me bloque sur cette idée, je m'arrache quelques cheveux au sommet de la tête. Je les tire l'un après l'autre. Ça ne fait pas mal. Il faut avoir des doigts de chirurgien, bien séparer les cheveux et vérifier qu'on n'en a qu'un entre les doigts avant de tirer dessus. Il faut bien se concentrer et ça empêche de penser à autre chose. Ça calme.

Il lit un livre sur la Chine et elle lit un choix de textes en prose d'Ezra Pound, ce qui résume tout. Elle a enlevé ses chaussures et lui les a gardées. Vénus et Mars, si vous voulez mon avis. Et je suis la Terre, mais ils ne le savent même pas.

Quand j'ai un petit tas de cheveux j'en jette quelques-uns dans les toilettes et je garde le reste dans un pot. Je sais que c'est dangereux parce que si quelqu'un trouvait mes cheveux il pourrait s'en servir pour faire une poupée de moi et alors je serais en son pouvoir pour toujours. S'il brûlait la poupée je mourrais, je disparaîtrais. L'infini.

«Qu'est-ce que tu fais? demande Man. Arrête de t'arracher les cheveux.» Elle croise les jambes. «Tu n'as rien à lire?»

Encore les livres. Je pourrais hurler. J'aime bien les livres, mais je n'ai pas l'intention d'en faire une carrière. «Je réfléchis.»

Elle dit que je la rends nerveuse quand je la regarde comme ça. Pourquoi je ne vais pas me coucher ?

Man était belle autrefois, avant que je la connaisse. J'ai des photos qui le prouvent. Pa dit que c'était une beauté incomparable. À présent on dirait qu'elle a pleuré, mais c'est à force de lire, et d'écrire. Corriger des copies sans arrêt et griffonner des notes. Si elle pleure, je n'en sais rien, ce n'est pas à moi de le dire. Si elle voulait pleurer je ne le lui reprocherais pas. Elle a des tas de raisons.

Un jour je lui ai demandé : « Qu'est-ce que tu écris ? » Elle m'a répondu : « Le grand roman. » Je n'ai pas compris qu'elle plaisantait. J'ai longtemps cru qu'elle écrivait peut-être vraiment le grand roman et je me demandais quelle place j'y occupais.

« Monte, dit-elle. Tu aurais bien besoin d'un shampoing. Quand t'es-tu lavé les cheveux pour la dernière fois ? »

Ça l'amuse de m'embarrasser devant mon père, qui a réussi à conserver sa beauté, qui sait y faire. Il s'en moque que j'aie les cheveux sales ou pas, mais quand même, c'est désagréable de passer pour une boule graisseuse devant quelqu'un comme lui. Il est toujours impeccable, un vrai chat.

« Je les ai lavés hier. »

Man se tourne vers moi et fait ce plissement d'yeux qui signifie tu es une grosse menteuse, Mathilda.

Je monte l'escalier en courant et en disant : « Bonne nuit Pa.

– Bonne nuit, fais de beaux rêves. » Classique mais agréable à entendre. C'est mieux que rien.

« Et lave ces cheveux. » La voix de Man me suit dans l'escalier.

Man est bizarre, soit elle ne dit rien, soit il faut qu'elle ait le dernier mot. Je ne sais jamais à quelle Man m'attendre et je n'arrive pas à décider laquelle est la pire. Ces derniers temps elle a surtout été la Man silencieuse. Demain je casserai une autre assiette. C'est déjà prévu.

Dans ma chambre je me regarde dans la glace. C'est ahurissant comme j'ai toujours la même tête. À moins que ça soit une illusion? Car bien sûr je change, de visage et de tout. À chaque seconde qui passe je suis quelqu'un d'autre. Impossible d'arrêter le mouvement. Le réveil fait tic-tac, tout est normal, mais j'ai une sensation de suspense dans le ventre. Qu'est-ce qui va se passer, qu'est-ce que je vais devenir? J'aimerais quelquefois que le temps s'accélère et que je puisse avoir maintenant le visage de mon avenir.

Après la glace, j'aligne des papiers et des livres sur mon bureau de façon à ce qu'ils soient parallèles au bord. Je veille aussi à ce que rien ne touche autre chose et que tout soit à égale distance. Je n'utilise ni règle ni rien, ça n'est qu'une approximation. Je fais cet alignement depuis un an environ. C'est comme m'arracher les cheveux. En fait, c'est de la magie contre l'infini.

Quand Pa entre dans ma chambre je suis assise sur mon lit. Je ne sais pas depuis combien de temps, une heure peut-être.

«J'avais l'intention de prendre une douche et j'ai oublié.»

Il s'assoit près de moi et il essaie de me regarder, sauf qu'il ne sait plus très bien le faire. Ses yeux hésitent, un peu comme s'il avait peur de moi. Avant, il me caressait les cheveux, mais c'était il y a un million d'années, quand

j'étais bébé. N'empêche que c'est agréable de nous retrouver assis l'un à côté de l'autre. Mais soudain elle est là et passe la tête par la porte.

Sans qu'elle ait besoin d'ouvrir la bouche je dis : « Je sais. » *Je sais, Man.*

« Tout va bien ? » demande-t-elle. Mais ce n'est même pas une vraie question. J'aimerais que ça en soit une, mais non.

Pa se lève pour s'en aller et tapote mes cheveux sales, et je suppose que je devrais avoir honte, mais de toute façon je me fiche de tout. Se fiche de tout fait partie d'être horrible. Tout comme l'idée qui me vient tout à coup. L'idée qu'une mère pourrait faire une poupée avec les cheveux de sa fille et la jeter dans le feu. Elle regarderait les flammes la consumer et irait se coucher en dansant et en riant, elle ferait l'amour et saignerait de petites gouttes de parfum sur les draps comme si de rien n'était. Ça ne m'étonnerait pas d'elle.

Mais attention, je l'aime. Encore un de mes secrets.

Le problème c'est que je *ne peux pas* l'aimer, pas dans le monde réel. Ce serait m'abaisser. Aimer quelqu'un qui me méprise, ça pourrait être le cas. Il faut voir comment elle me regarde parfois. Et puis ce n'est même plus une mère, rien qu'une planète avec un visage. Pa, au moins, a des mains.

« Bonne nuit Man. Bonne nuit Pa. » Et ils m'abandonnent sans hésiter. Ils sortent, *pfuit*, et où vont-ils ? Tout ce que je sais, c'est que je ne suis pas fatiguée, que je ne prendrai pas cette saleté de douche et que je ne lirai pas un bouquin idiot pour le lycée sur le roi et la reine d'Espagne. Je vais rester assise sur ce lit et m'arracher quelques cheveux si j'en ai envie et personne ne peut m'en empêcher.

Six cheveux. Châtains, mais si je regarde de près je vois qu'ils sont presque roux à la racine. Comme les cheveux de quelqu'un d'autre. Comme s'il y avait une autre personne en moi qui se tortillerait pour sortir, une pousse. Je ne suis pas du tout effrayée. En réalité je l'attendais.

Je sais que vous ne pouvez rien voir de là où vous êtes. Vous devez simplement me croire.

2

Les cours ont repris la semaine dernière et je suis très heureuse de signaler qu'Anna McDougal, ma meilleure amie, est dans ma classe. Dans l'ensemble, c'est un mélange intéressant cette année. Personne d'autre qu'Anna n'a le moindre rapport avec l'histoire de ma vie, mais une liste est toujours une bonne chose. Je vous en donne un aperçu.

Libby Harris a une épouvantable verrue sur le bout du nez. Dommage, vraiment, parce qu'elle est très calme et gentille. Son père est avocat, alors elle finira probablement par subir une opération esthétique.

Sal Verazzo doit être le personnage le plus gros du lycée. Cheveux noirs, peut-être du cirage. Il se prend pour une rock-star. Complètement dérangé.

Sue Fleishman est grande et elle a les cheveux bouclés. Elle ne marche pas, elle glisse comme si elle portait des pantoufles. Une façon idiote de se déplacer, mais les garçons bavent devant elle.

Barbara Bradley n'arrête pas de grignoter. Elle a l'autorisation de le faire en classe. Il paraît qu'elle a une maladie.

Jack Delaney est un de mes admirateurs, mais nous ne nous sommes jamais parlé. Il a une chemise avec un singe indécent dessus. Obsédé sexuel, ou il le deviendra.

Mimi Brockton est infirme ! Je la regarde tout le temps, je ne m'en lasse pas. Rousse. Je sais que je ne suis pas censée dire infirme, mais c'est vraiment le mot qui convient le mieux.

Donna Lavora a vomi plusieurs fois depuis qu'elle est arrivée dans ce lycée. Ne réussira pas dans la vie.

Max Overmeyer a l'air de vivre dans une hutte. Il sent mauvais. Probablement victime de la pauvreté.

Eyad Tayssir a des dents blanches parfaites mais on ne les voit presque jamais. Il ne sourit pas beaucoup. Il vient du Moyen-Orient, je ne sais pas exactement de quel pays.

Mary Quintas passe pour avoir un grand talent de chanteuse, mais j'ai entendu mieux. Elle veut que je partage son snobisme mais je ne suis pas intéressée.

Lonnie Tyzon pense encore devenir astronaute. Bien musclé.

Carol Benton est la pire. Prétentieuse, gros seins, vulgaire. Pas sympa mais adorée par les hommes. Ne m'aime apparemment pas.

Bruce Sellars est marrant et j'ai entendu dire qu'il connaît la magie. Malheureusement je l'ai vu parler à Carol Benton.

Chris Bibb, dit Le Baveur, est revenu de vacances bronzé. Absurde.

L'adorable Anna McDougal, bien sûr. Avec qui j'ai une relation importante mais orageuse. Je parlerai d'elle plus tard.

Kelly Graber a de vilaines dents. Je la soupçonne de ne pas être aimée. Bonne en sport.

Lisa Mead mange de la saucisse au pâté de foie. Tous les jours!

Lucas London est très pâle, mais je ne pense pas qu'il soit albinos. Ses mains tremblent quand il parle. Il a l'air d'un agneau. Il est si petit qu'il donne presque envie de le porter.

Avi Gosh, le seul à être plus intelligent que moi. Il a des yeux de fille, mais il est très sûr de lui. Riche. Porte quelquefois des sandales.

J'oublie probablement quelques élèves, mais si c'est le cas il y a sûrement une raison. Certaines personnes sont comme des fantômes, on ne peut pas les saisir, ou alors elles ne sont qu'une tache floue.

C'est incroyable de se retrouver avec des gens si différents tous les jours. Parfois, en les observant, je me croirais dans *Le Monde des animaux*. Les élèves sont tous agités et affamés et parfois Sal Verazzo veut tellement raconter une histoire qu'il postillonne. Le matin, juste avant la classe, quand tout le monde parle en même temps, c'est comme entre deux stations de radio. Non, pas deux stations, plutôt une centaine. On ne comprend rien à ce qu'ils disent. Ça ne ressemble même pas à un langage, mais à des bulles qui sortent d'une boue bouillonnante. Si j'écoute trop longtemps, ça devient dérangeant. C'est probablement le bruit qu'il y a en enfer. J'ai vu l'enfer une fois dans un film, et c'était assez incompréhensible. J'ai dû éteindre.